

Le préavis de Jésus

En ce premier dimanche de l'avent, je vais continuer sur la lancée de Frédéric la semaine dernière en considérant non pas le début de la vie de Jésus-Christ sur terre, mais la fin : le temps entre sa résurrection et son ascension. Au lieu de parler d'un temps où l'on attend la naissance de Jésus, je vais vous parler d'un temps où Jésus attendait de retourner au ciel. C'est comme le Titanic, vous connaissez déjà la fin de l'histoire, mais si on s'y penche un peu, peut-être qu'on profitera mieux du début de l'histoire ces prochaines semaines ! Je vous invite à lire avec moi le récit qu'en fait Luc, d'abord dans son évangile, au chapitre 24 à partir du verset 36 :

³⁶ Ils parlaient encore, quand Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous ! » ³⁷ Ils furent saisis de crainte, et même de terreur, car ils croyaient voir un fantôme. ³⁸ Mais Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés ? Pourquoi avez-vous ces doutes dans vos cœurs ? ³⁹ Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi et voyez, car un esprit n'a ni chair ni os, contrairement à moi, comme vous le constatez. » ⁴⁰ Il dit ces mots et leur montra ses mains et ses pieds. ⁴¹ Comme ils n'arrivaient pas encore à croire, tellement ils étaient remplis de joie et d'étonnement, il leur demanda : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » ⁴² Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé. ⁴³ Il le prit et le mangea devant eux. ⁴⁴ Puis il leur dit : « Quand j'étais encore avec vous, voici ce que je vous ai déclaré : ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les livres des Prophètes et dans les Psaumes, tout cela devait s'accomplir. »

⁴⁵ Alors il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures, ⁴⁶ et il leur dit : « Voici ce qui est écrit : le Christ souffrira, et ressuscitera d'entre les morts le troisième jour, ⁴⁷ et l'on proclamera son nom devant toutes les populations, en commençant par Jérusalem ; on appellera chacun à changer de vie et à recevoir le pardon des péchés. ⁴⁸ Vous êtes témoins de tout cela. ⁴⁹ Et j'enverrai moi-même sur vous ce que mon Père a promis. Et vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez remplis de la puissance d'en haut. »

⁵⁰ Puis Jésus les emmena hors de la ville, près de Béthanie, et là, il leva les mains et les bénit. ⁵¹ Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel. ⁵² Quant à eux, ils se prosternèrent devant lui et retournèrent à Jérusalem, remplis d'une grande joie. ⁵³ Ils se tenaient continuellement dans le temple et louaient Dieu.

Luc reprend son récit dans ses Actes des apôtres ; il commence par un rappel qui répète globalement ce que nous venons de lire, mais il ajoute une précision importante. Au verset 3 d'Actes 1 :

³ En effet, après avoir souffert jusqu'à la mort, c'est à eux qu'il se montra en leur prouvant de bien des manières qu'il était vivant : pendant

quarante jours, il leur apparut et leur parla du règne de Dieu.

Jusqu'ici, la parole de Dieu ; je vous invite à prier avant de la méditer.

Qui parmi nous a déjà donné son préavis ? Dans une vie d'adulte, en tout cas en France, il y a deux principales raisons de donner son préavis : quand on quitte son logement en location, et dans certains cas lorsqu'on change de travail. Mais le principe du préavis s'applique dans d'autres circonstances, et il me semble que d'une certaine manière, le temps entre la résurrection et l'ascension est un préavis.

Avant d'explorer cette notion plus en détail, posons le contexte.

Un contexte traumatique

Avec la mort du Christ, le moins qu'on puisse dire est que les disciples, et Jésus lui-même, ont vécu des événements traumatisants.

Du côté des disciples, on peut commencer par la perte de leur rabbi, et donc sans doute une perte de repères, et une soudaine prise de conscience de leur fragilité. Qu'allaient-ils devenir ? Allaient-ils, eux aussi, être inquiétés par les autorités juives ? Devraient-ils retourner à leurs anciennes occupations, « reprendre une activité normale » ? Ils avaient aussi vécu de très près la trahison de Judas, et la fin tragique de sa vie. Personnellement, je ne pense pas souvent à Judas ; mais rien que cet aspect de l'histoire crée un contexte émotionnel chargé. On ne peut pas vraiment se mettre à la place des disciples, encore moins des onze, mais on peut essayer d'imaginer — au fil du temps, des liens se créent inévitablement, et n'importe quel proche dévier ainsi est une source de désarroi. En plus de tout ça, la plupart des autres disciples ne devaient pas avoir une conscience bien tranquille — je pense notamment à Pierre, qui a renié Jésus trois fois... Même Jean, qui est resté près de la croix, n'a pas pu rester éveillé lorsqu'il accompagnait Jésus dans le jardin de Gethsémani !

Quant à Jésus, on sort de ce que peut imaginer notre petite humanité. Voilà le Fils de Dieu, devenu homme, mais un homme parfait, sans péché, en communion avec le Père — et il finit sur une croix, la mort la plus dégradante qui soit à l'époque, chargé des péchés de l'humanité, et témoignant d'une souffrance réelle et profonde en solidarité avec cette humanité. « Éli, Éli, lama sabactani ? » sont sans doute les quatre mots les plus déchirants de toute la Bible, à rapprocher de « Où es-tu ? » et « Pourquoi as-tu fait cela ? » de Genèse 3. Jésus avait souffert sur terre auparavant, et chaque fois, son Père l'avait réconforté ; mais sur la croix, pas de soutien humain, pas d'ange envoyé en aide, pas de voix venant du ciel ; au lieu de cela, l'obscurité et la solitude, vécue dans son humanité.

Bien sûr, Jésus est ressuscité, comme promis par exemple dans le Psaume 22 que Jésus cite sur la croix ; mais ça, les disciples vont mettre du temps à l'intégrer. Luc nous rapporte que la résurrection a été annoncée aux femmes qui se rendaient au tombeau, et qu'elles ont témoigné auprès de tous les disciples ; Pierre a voulu vérifier par lui-même et s'est rendu en courant au tombeau, où il n'a trouvé que les bandes de lin. Ensuite, Jésus lui-même apparaît à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, et reste avec eux jusqu'à ce qu'ils le reconnaissent. Au début du texte que nous avons lu, quand Luc écrit « Ils parlaient encore », il s'agit du témoignage de ces deux disciples auprès des disciples restés à Jérusalem. Mais comme nous l'avons lu, les disciples doutaient encore.

Il y a d'ailleurs un côté presque comique au début du récit de Luc : imaginez un groupe traumatisé, et là, d'un coup, Jésus apparaît au milieu d'eux ! Un psychologue vous dirait sans doute que ce n'est pas la meilleure façon de procéder. Mais Jésus sait mieux que nous ce dont les disciples avaient besoin. Ils étaient en train de discuter entre eux, sans doute des différents témoignages de la résurrection de Jésus : était-ce vrai ? Jésus était-il vraiment ressuscité ? Ils pesaient peut-être le pour et le contre... Et voilà Jésus lui-même qui apparaît pour lever tout doute, avec dès le début des paroles rassurantes : « La paix soit avec vous ! » Il leur offre ensuite de plus en plus de preuves de la réalité de sa résurrection : il les invite à le regarder, à le toucher, et il mange même devant eux. Luc ne transcrit que les paroles de Jésus, et j'ai l'impression qu'au moins une partie des échanges a eu lieu sans parole des disciples : « Pourquoi avez-vous ces doutes dans vos cœurs ? » Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois que les disciples n'osent pas parler pour lever un doute ; mais Jésus

n'a pas besoin qu'ils parlent, et il a un but : rassurer ses disciples, et les convaincre de la réalité de sa résurrection.

Les ingrédients du préavis

Annonce, changement, préparation

Alors pourquoi est-ce que je parle de préavis ? Il y a plusieurs ingrédients dans un préavis. Le premier, qui apparaît dans l'étymologie du mot, est une annonce. Jésus a plusieurs fois annoncé sa mort et sa résurrection aux disciples, mais les disciples ne l'ont jamais compris ou accepté. Jésus a même sévèrement réprimandé Pierre à ce sujet (Matthieu 16:22) ! Le deuxième ingrédient d'un préavis, c'est un changement, voire une fin de mission. C'est clairement le cas ici : Jésus a presque fini sa mission sur terre, et il a changé, en tant qu'être humain. Frédéric nous a rappelé la semaine dernière la mission de Jésus : devant Pilate, Jésus a dit « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (Jean 18:37) Cette mission arrive à son terme, au moins pour Jésus : il a fidèlement rendu témoignage à la vérité, et il finit les préparatifs pour passer le bâton à ses disciples, en les équipant pour qu'ils puissent eux aussi rendre témoignage à la vérité. Quant au changement, Jésus lui-même a changé, en tout cas dans sa façon de se présenter sur terre : il a revêtu le corps glorieux de la résurrection, qui garde néanmoins des marques de ses épreuves, et il apparaît et disparaît maintenant comme le font les anges, ce qui d'ailleurs a semble-t-il contribué à la confusion des disciples. Enfin, le troisième ingrédient d'un préavis, au moins en théorie, c'est un temps de préparation. On retrouve cette notion ici aussi : Jésus récapitule sa mission, il permet enfin aux disciples de comprendre son témoignage de la vérité, il les prépare à la suite, et il leur confie leur mission.

Un temps nécessaire

On comprend alors mieux l'utilité des quarante jours. Quarante, c'est un nombre qu'on trouve à plusieurs reprises dans la Bible, souvent dans un contexte d'épreuve, de difficulté, ou de préparation pour la suite : les quarante jours et quarante nuits du déluge, les quarante ans de Moïse à Madian, les quarante jours sur le Mont Sinaï, les quarante ans d'errance dans le désert, les quarante jours et quarante nuits de tentation de Jésus, et j'en passe. Ici, pas vraiment d'épreuve, mais bien un temps de préparation pour la suite, un temps précieux pour les disciples avant que Jésus ne les quitte à nouveau. Ce temps permet tout d'abord d'asseoir le témoignage de la résurrection : si Jésus était reparti directement au ciel, après sa résurrection, il paraît probable que les disciples auraient eu du mal à être certains de la réalité de la résurrection. Ensuite, ce temps permet à Jésus de poursuivre l'éducation des disciples avec un nouvel éclairage. On voit dans sa démonstration d'humanité — « Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi et voyez, car un esprit n'a ni chair ni os, contrairement à moi, comme vous le constatez. » puis quand il mange devant les disciples — l'immense patience qu'il a, et ça donne une idée de la nécessité de ces quarante jours pour que les disciples se remettent de leurs traumatismes et puissent envisager d'avancer sans Jésus. Ce temps de préavis permet enfin à Jésus d'annoncer de nouveau la venue du Saint-Esprit, et de protéger les disciples en les assignant à résidence. Je note au passage que, comme souvent dans les préavis humains, la relève n'arrive pas avant le départ de Jésus ; il l'avait d'ailleurs dit lui-même, il fallait qu'il parte pour que le Saint-Esprit vienne. Il n'y a pas de chevauchement, pas de préparation conjointe entre le Fils et le Saint-Esprit.

Une préparation longuement murie

Cette préparation, Jésus ne l'a pas démarrée après sa mort et sa résurrection. Dès le début de son ministère auprès de ses disciples, il leur a enseigné une mission plus large que simplement être ses disciples. Ainsi lorsqu'il appelle Simon, après la pêche miraculeuse, il lui dit : « N'aie pas peur ; désormais, ce sont des êtres humains que tu prendras. » (Luc 5:10) Et lorsqu'il choisit les douze, il n'attend pas bien longtemps avant de les envoyer en mission, en autonomie (Luc 9). Même si les disciples n'avaient pas bien compris le projet à long terme dans lequel Jésus les inscrivait, ils y avaient été bien préparés, et les quarante derniers jours avec Jésus étaient bien l'achèvement d'un ministère en continu, et pas un bouleversement.

Finalement, ceci explique aussi pourquoi cette période ne reçoit que peu d'attention dans la Bible. Elle a peu d'importance, par rapport à ce qui la précède et ce qui la suit ; Jean dit même dans son évangile que

³⁰ Jésus a accompli encore, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes extraordinaires qui ne sont pas racontés dans ce livre. ³¹ Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Et en croyant, vous aurez la vie par lui.

Voilà ce qui compte : que nous croyions que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant, nous ayons la vie par lui.

Une liberté de changement

Et pour nous alors ? Est-ce que tout ça change quelque chose pour nous aujourd'hui ?

Une mission globale

Je trouve cette idée de préavis, de fin de mission, de changement, intéressante parce qu'elle éclaire notre propre mission. Nous avons une mission « globale », la même que celle confiée aux disciples. Nous pouvons la lire dans Actes 1:8, les dernières paroles de Jésus sur terre : « Mais vous recevrez une force quand l'Esprit saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. » Ou sous une forme peut-être plus connue, à la fin de Matthieu, avec une promesse en plus : « Allez donc auprès des gens de tous les peuples et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, ²⁰ et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Cette mission-là, il ne nous appartient pas de la terminer ; elle s'achèvera lors du retour du Christ, et en attendant, pour chacun de nous, avec notre mort.

Des missions particulières

Mais tout comme Jésus a eu une mission temporaire sur terre, qui s'inscrit dans son œuvre plus grande de salut, et où il a un rôle qui continue, je crois que notre mission peut prendre des formes qui changent avec le temps et les circonstances. En cela le travail de préparation que Jésus a fait sur terre continue : ce qu'il a commencé à préparer, relayé ensuite par le Saint-Esprit, c'est la constitution de son corps au sens figuré. Nous sommes appelés tous ensemble à former le corps de Christ, uni par le Saint-Esprit, un corps où chaque membre est précieux ; l'apôtre Paul en parle en détail dans sa première épître au Corinthiens, au chapitre 12. Je ne vais pas rentrer dans le détail, mais deux aspects de ce chapitre m'ont interpellé. Paul y parle d'aspirer à des dons, ce qui sous-

entend que nos dons peuvent changer, au moins dans leur expression ; et même si Paul invite à rechercher certains dons en priorité, tout cela est subordonné à une motivation plus importante. Dans la numérotation de nos Bibles, le corps est décrit au chapitre 12 ; si je vous demande de quoi parle le chapitre 13, je ne pense pas que vous aurez trop de mal à me répondre... Rien n'est utile sans amour, sans l'amour de Dieu ; et Paul pense même à tempérer toute velléité de fierté dans nos propres capacités, ou de la connaissance que nous pourrions avoir même avec l'aide de Dieu ici-bas, puisque lui-même reconnaît qu'il ne connaît Dieu que de façon incomplète. Et d'ailleurs il me semble que c'est un avertissement d'autant plus important pour les dons qui s'expriment de façon spécialement visible, et je m'inclus là devant vous ce matin : humainement, il peut être tentant de se mettre en avant, mais il n'y a aucune place pour ça dans un service rendu par amour. Aucun membre ne vaut plus qu'un autre, et une personne qui œuvre sans éclat pour la mission que Jésus lui confie est tout aussi importante qu'une autre qui se rend visible sur une estrade. Comme l'écrit Paul, « c'est le même Dieu qui opère tout en tous. » (1 Corinthiens 12:6)

La mission que Dieu nous confie nous dépasse, mais c'est lui qui nous donne aussi les moyens d'y œuvrer. C'est une grande responsabilité, mais également une grande liberté.

Une préparation continue et partagée

Je l'ai dit plus tôt, Jésus a dès le début préparé ses disciples pour qu'ils puissent continuer leur mission sans lui, avec bien sûr l'aide du Saint-Esprit. Jésus est indispensable, bien évidemment ; il est le seul capable de restaurer une relation entre Dieu et les hommes, et comme il le dit lui-même, il est le chemin, la vérité et la vie, et personne ne vient au Père que par lui. Mais il a choisi de former un corps avec tous ceux qui le suivent, et de donner une mission à ce corps, celle qu'il avait lui-même sur terre : être témoins de la vérité. Ce corps, l'Église, il l'invite à participer à cette mission dans toute sa diversité, avec ses faibles moyens, uni par l'amour que Dieu nous donne les uns pour les autres et avec l'aide du Saint-Esprit. C'est la concrétisation de son commandement nouveau : « Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, alors tous sauront que vous êtes mes disciples. »

Nous formons donc un corps, où chaque membre est précieux ; chaque membre contribue à sa façon, selon les dons que Dieu donne, à l'avancement de la mission que Jésus nous confie. C'est une grande responsabilité, mais cette responsabilité est partagée : aucun membre ne porte la mission seul, et le tout n'a de sens qu'avec la perspective que donne l'amour de Dieu.

Je vous invite, je nous invite, à réfléchir à ces quelques questions :

1. Ai-je conscience des dons que Dieu m'a confiés pour sa mission ?
2. Si je sers, est-ce que j'aime avant de servir ?
3. Ai-je besoin d'aide ou de changement dans mon service en tant que membre du corps du Christ ?
4. Si mes circonstances changent, ou si Dieu m'appelle à servir différemment, suis-je prêt à passer la main ?
5. Comment puis-je manifester l'amour du Christ pour mes frères et sœurs, les encourager dans leur service ?